



**HAL**  
open science

## Programmation Nationale de la Recherche Archéologique, Axe 2 - Humanités du Pléistocène supérieur et du début de l'Holocène.

Clément Paris, Jean-luc Locht, Bruno Maureille, Thierry Ducrocq, François  
Bon, L. Mevel

### ► To cite this version:

Clément Paris, Jean-luc Locht, Bruno Maureille, Thierry Ducrocq, François Bon, et al.. Programmation Nationale de la Recherche Archéologique, Axe 2 - Humanités du Pléistocène supérieur et du début de l'Holocène.. Ministère de la Culture, programmation nationale de la recherche archéologique 2023., 2024, pp.40-51. hal-04663090

**HAL Id: hal-04663090**

**<https://hal.science/hal-04663090v1>**

Submitted on 26 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

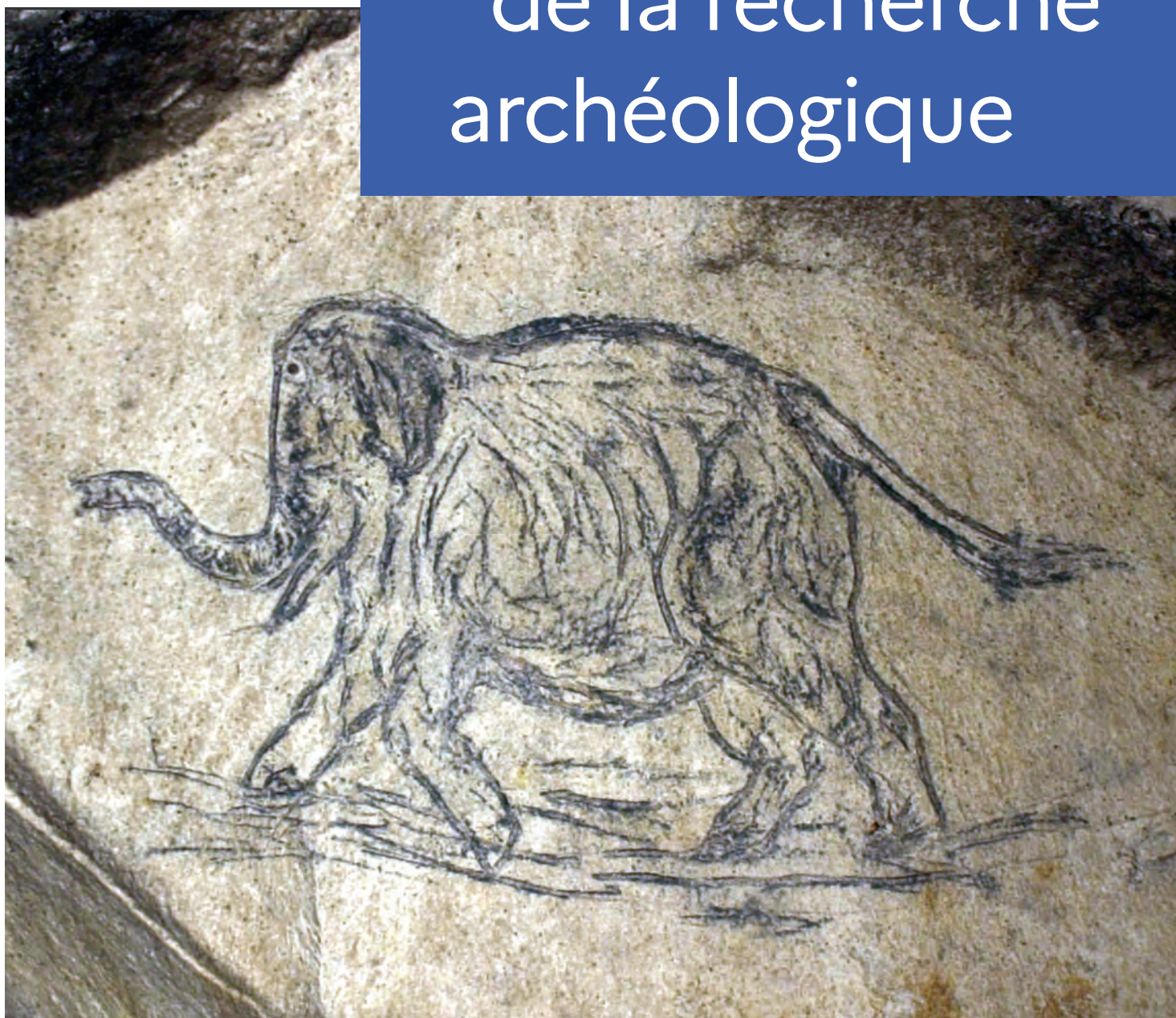
Public Domain



**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

# Programmation nationale de la recherche archéologique



**2023**

# Programmation nationale de la recherche archéologique

## 2023

MINISTÈRE DE LA CULTURE,  
DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES  
ET DE L'ARCHITECTURE

## Comment citer cet ouvrage

MINISTÈRE DE LA CULTURE, *Programmation nationale de la recherche archéologique* : 2023, Paris : ministère de la Culture, 2024, 243 p.

## Abréviations

**ACR**: action collective de recherche

**ADN**: acide désoxyribonucléique

**Afam**: Association française d'archéologie mérovingienne

**Afav**: Association française pour l'archéologie du verre

**Afeaf**: Association française pour l'étude de l'âge du Fer

**Ager**: Association d'étude du monde rural gallo-romain

**ANR**: Agence nationale de la recherche

**APDCA**: Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques

**Aprab**: Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze

**Artehis**: laboratoire Archéologie, terre et sociétés (UMR 6298)

**Ateg**: Antiquité tardive en Gaule (association)

**Bar**: *British archaeological reports*

**Bucema**: bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre

**Cira**: commissions interrégionales de la recherche archéologique

**Cahmer**: Centre d'archéologie et d'histoire médiévales des établissements religieux

**CNP**: Centre national de Préhistoire

**CNRA**: Conseil national de la recherche archéologique

**CNRS**: Centre national de la recherche scientifique

**Crahm**: Centre de recherches archéologiques et historiques médiévales

**CTHS**: Comité des travaux historiques et scientifiques

**CTRA**: commission territoriale de la recherche archéologique

**Daf**: Documents d'archéologie française

**Dara**: Documents d'archéologie en Rhône-Alpes

**DGPA**: direction générale des patrimoines et de l'architecture

**Drac**: direction régionale des affaires culturelles

**Drassm**: département de la recherche archéologique sous-marine

**Gaaf**: Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire

**GDR**: Groupement de recherche

**HDR**: habilitation à diriger des recherches

**IGN**: Institut national de l'information géographique et forestière (ex Institut géographique national)

**Inrap**: Institut national de recherches archéologiques préventives

**LIDAR**: *light detection and ranging*

**MNP**: Musée national de Préhistoire

**MSH**: Maison des sciences de l'Homme

**Pacea**: laboratoire « De la Préhistoire à l'Actuel: culture, environnement et anthropologie » (UMR 5199)

**PCR**: programme collectif de recherche

**RGZM**: Römisch-Germanisches Zentralmuseum

**RAE**: Revue archéologique de l'Est

**RAN**: Revue archéologique de Narbonnaise

**Sfecag**: Société française d'étude de la céramique

**SIG**: système d'information géographique

**SPF**: Société préhistorique française

**SRA**: service régional de l'archéologie

**UISPP**: Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques

**UMR**: unité mixte de recherche

**Zac**: zone d'aménagement concerté



# Sommaire



- 9**      **Éditorial**  
de Madame la ministre de la Culture
- 13**     **Avant-propos**
- 19**     **Introduction**  
d'Anne Lehoërff, vice-présidente du Conseil national de la recherche archéologique
- 30**     **AXE 1 — Humanités de la fin du Pléistocène inférieur et du Pléistocène moyen**
1. Un nouvel angle de vue sur les peuplements et sociétés du Paléolithique
  2. Les séquences sédimentaires avec ou sans indices de présence humaine
  3. Les gisements paléontologiques avec ou sans indice de présence humaine
  4. Les premiers indices de présence humaine
  5. Les premières sociétés au Paléolithique inférieur
  6. Les sociétés du Paléolithique moyen ancien
  7. Les référentiels et les expérimentations pour l'étude des vestiges archéologiques
  8. La paléanthropologie, la paléogénétique, la paléogénomique et la paléoprotéomique
- Orientations programmatiques**
- 40**     **AXE 2 — Humanités du Pléistocène supérieur et du début de l'Holocène**
1. Les gisements paléontologiques, avec ou sans indice de présence humaine
  2. Promouvoir et former à la détection des séquences archéosédimentaires du Pléistocène supérieur et du début de l'holocène
  3. Les sociétés du Paléolithique moyen récent
  4. Les dernières manifestations du Paléolithique moyen et les premières manifestations du Paléolithique supérieur

5. Les sociétés de l'Aurignacien et du Gravettien
6. Les sociétés de la seconde partie du Paléolithique supérieur/récent
7. Les sociétés de la fin du Paléolithique
8. Les sociétés du Mésolithique
9. Appréhender les espaces

**Orientations programmatiques**

**52 AXE 3 — Les expressions graphiques pariétales en contexte**

1. Maîtriser la connaissance des sites
2. Renouveler les données
3. Pour une anthropologie des images

**Orientations programmatiques**

**60 AXE 4 — Premières communautés paysannes : VI<sup>e</sup> millénaire – première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère**

1. Vers des référentiels adaptés aux grands ensembles régionaux
2. Les dynamiques de néolithisation et l'affirmation des sociétés agropastorales
3. Circulations et mobilités
4. Habitations, habitats, terroirs et territoires
5. L'économie des ressources végétales et animales
6. La structuration des sociétés et ses manifestations

**Orientations programmatiques**

**70 AXE 5 — Affirmation et structuration des sociétés rurales et préurbaines : IV<sup>e</sup> millénaire – IV<sup>e</sup> siècle av. notre ère**

1. Les référentiels chronologiques et culturels
2. Habitations, habitats, terroirs et territoires
3. Culture matérielle, économie et société

**Orientations programmatiques**

**82 AXE 6 — Le phénomène urbain de l'Âge du fer à l'Époque contemporaine**

1. Sous l'Antiquité, la ville!
2. L'implantation et la structuration urbaine
3. Les dynamiques et les pulsations urbaines
4. La ville et sa périphérie

**Orientations programmatiques**

**94 AXE 7 — Espace rural, peuplement et production agricole du second Âge du fer à l'Époque contemporaine**

1. État des lieux et écueils méthodologiques
2. Les approches multiscalaires des territoires ruraux
3. Les formes, statuts et activités des unités d'exploitation rurales

**Orientations programmatiques**

- 112 AXE 8 — Les pratiques rituelles : lieux de culte, espaces funéraires et autres formes d'expression, du Néolithique à l'Époque contemporaine**
1. Dépôts mortuaires, sépultures et espaces funéraires
  2. Lieux de culte et établissements religieux
  3. Autres formes d'expression rituelle
- Orientations programmatiques**
- 130 AXE 9 — Économies de production des âges des métaux**
1. Les matériaux et types de production
  2. L'acquisition des matériaux
  3. Les techniques et moyens de production
  4. Artisanats et industries : des niveaux de production combinatoires
  5. Le fabriqué et le produit fini
- Orientations programmatiques**
- 146 AXE 10 — Lieux de pouvoir des périodes médiévale et moderne**
1. Appréhender la diversité des lieux de pouvoir sur le temps long
  2. Le rôle et les formes des établissements religieux
  3. Réinterroger la diversité des lieux de pouvoir civils
  4. Développer la recherche sur la diversité sociologique des élites de la période moderne
- Orientations programmatiques**
- 158 AXE 11 — Archéologie des sociétés amérindiennes et inuites pré- et post-contact**
1. Particularités de l'archéologie de la France amérindienne
  2. L'environnement, l'anthropisation et l'exploitation des milieux naturels
  3. Les notions de territoire, de territorialité, de réseaux et d'échanges
  4. La question des peuplements, migrations, cultures et faciès culturels
  5. L'archéologie littorale et maritime
- Orientations programmatiques**
- 168 AXE 12 — Archéologie du monde contemporain**
1. Bilans et enjeux
  2. L'archéologie du récent et du très récent ou le monde contemporain en question
  3. L'archéologie des contextes coloniaux ultramarins
  4. L'archéologie des sociétés industrielles et du monde industriel
  5. Les spécificités d'une anthropologie contemporaine
- Orientations programmatiques**
- 182 AXE 13 — Archéologie des conflits**
1. Des connaissances très inégales selon les périodes
  2. Sites de conflits et champs de bataille
  3. L'archéologie du combattant
- Orientations programmatiques**

**196 AXE 14 — Archéologie des paysages**

1. La notion de paysage en archéologie: une somme historique d'interactions sociétés-milieux et un champ patrimonial à préserver
2. L'évolution des anthropo-éco-systèmes
3. L'emprise des sociétés humaines sur leurs territoires: aménagement des espaces intersites
4. Des ressources multiples à exploiter et préserver
5. Production, transformation, commerce et réseaux de diffusion des produits d'origine animale et végétale
6. L'animal et le végétal dans la vie spirituelle et religieuse
7. En guise de conclusion

**Orientations programmatiques**

**214 AXE 15 — Territoires maritimes, fluviaux et lacustres**

1. Les paysages maritimes, fluviaux et lacustres
2. L'humain, la mer, les littoraux: exploitation et ressources
3. Les réseaux de communication
4. Les aménagements portuaires
5. La navigation et l'archéologie navale
6. Les mondes insulaires
7. Expérimentation, ethnoarchéologie, analyses spatiales et culturelles

**Orientations programmatiques**

**228 AXE 16 — Archéologie du soin et de la santé**

1. Des vestiges anthropobiologiques aux populations du passé
2. Archéologie de la vulnérabilité
3. L'archéologie des lieux de soins et des établissements de regroupement
4. Une archéologie reflétant des inégalités sociales
5. L'archéologie des pandémies
6. L'archéologie de la pharmacopée

**Orientations programmatiques**

**240 Crédits d'illustration**

**242 Ont contribué**



Paris C., Loch J.-L., Maureille B., Ducrocq T., Bon F., Mével L.,  
2024.

Axe 2 - Humanité du Pléistocène supérieur et du début de  
l'Holocène.

In, Ministère de la Culture, programmation de la recherche  
archéologique 2023.

Paris : Ministère de la Culture, pp. 40-51.

# axe 2



# Humanités

## du Pléistocène supérieur et du début de l'Holocène

L'axe 2 concerne «les Humanités du Pléistocène supérieur et du début de l'Holocène». Pour rappel, ce nouveau découpage entre l'axe 1 et 2 procède de la prise en compte d'un bilan global et actualisé de l'état des connaissances acquises par la recherche en Préhistoire ancienne sur le territoire national. Il s'extrait de la traditionnelle césure entre, d'une part, les Paléolithiques inférieur et moyen et, d'autre part, le Paléolithique supérieur/récent et le Mésolithique. Or, cette partition qui, jusqu'à présent, distinguait chronologiquement le monde paléolithique avant et après l'arrivée en Europe de l'Ouest des humains

anatomiquement modernes, les Homo sapiens, vers au moins 45 000 ans avant notre ère, s'est avérée limitante pour l'étude de ce phénomène et empêche de percevoir les sociétés paléolithiques pour elles-mêmes. En déplaçant le curseur d'une rupture chronologique du Paléolithique en France vers une charnière neutre telle que le changement de temps géologique du Pléistocène moyen au Pléistocène supérieur, il y a 125 000 ans, l'articulation chronologique s'extrait de tout déterminisme biologique ou culturel.



Le Pléistocène supérieur désigne un seul cycle Interglaciaire-Glaciaire, constitué de l'avant-dernier Interglaciaire (Éémien ou Riss-Würm, MIS5e) et de la dernière glaciation (Weichselien ou Würm), qui prend place avant le réchauffement «actuel» de l'Holocène. Les données archéologiques de cette période sont plus nombreuses que celles du Pléistocène inférieur et moyen. Elles permettent de connaître et reconnaître les faits techniques et culturels à une échelle qui dépasse le site et son contexte spécifique. L'échelle d'interprétation des phénomènes est ici resserrée, des tendances régionales et chronologiques se dégagent.

Les problématiques, pour partie renouvelées, s'émancipent des cadres strictement nationaux et s'appuie sur des travaux pluridisciplinaires croisant géoarchéologie, archéostratigraphie et datations; analyse systémique des productions; économie et traitement des ressources; anthropologie biologique; analyses isotopiques; ADN ancien environnemental et paléogénomique.

L'une des voies de recherche les plus prégnantes est le renouveau du questionnement des cadres chronoculturels classiques de la seconde partie du Paléolithique moyen, du Paléolithique supérieur/récent et du Mésolithique. Cela illustre une réflexion plus large sur la nature des changements culturels. L'analyse des vestiges manufacturés ou biologiques (cf. l'archéozoologie) cherche à documenter les modifications, changements, mutations, basculements, ruptures, transitions qui correspondent à autant de degrés de différenciation des industries et des comportements techniques, sociaux, et symboliques. Les recherches en paléogénomique sur les isotopes (stables ou non) menées sur les restes humains sont une autre voie, extrêmement productrice. Elles ont, à l'échelle internationale, apporté des résultats qui ont fortement modifié le cadre connu il y a seulement une dizaine d'années, et donc ouvert d'importantes pistes de recherche.

La réflexion sur la mobilité des populations de chasseurs-cueilleurs se poursuit, en intégrant, au-delà des désormais classiques analyses de la caractérisation des matériaux lithiques, l'ensemble des vestiges, en particulier les vestiges biologiques. Ceux-ci sont interrogés en termes économiques pour les stratégies d'acquisitions et les ressources disponibles, en termes écologiques pour les reconstitutions paléoenvironnementales et la détermination d'éco-zones et en termes de temporalité à plusieurs échelles, de l'échelon bioclimatique à la saisonnalité.

La seconde moitié du Paléolithique moyen, mais surtout le Paléolithique supérieur et le Mésolithique, s'accompagne d'une plus grande richesse et diversité, toutes relatives, des restes humains. Des squelettes sub-complets d'individus sont présents, conséquences de pratiques funéraires. Il s'agit de Néandertaliens auxquels succéderont, selon des modalités que nous ignorons toujours, les premiers humains anatomiquement modernes. Cette meilleure représentation permet d'obtenir des résultats biologiques témoignant d'une très grande complexité de comportements aux échelles individuelles, des groupes et des cultures. Malheureusement, et malgré la richesse du patrimoine paléoanthropologique français pour cette période, il y a un grand déficit de spécialistes et aucune formation n'est proposée dans l'Hexagone. Pourtant, la compréhension des causes et conséquences de l'évolution biologique des Homo sapiens en Eurasie occidentale est au premier plan des recherches. De plus, de nombreuses découvertes en contexte funéraire primaire, issues de l'archéologie préventive, sont encore inédites.

Avec la multiplication des fouilles de gisements de plein air sur de grandes surfaces, les approches paléolithographiques sont devenues l'un des objectifs, mais elles ne peuvent se faire qu'avec des interrogations préalables sur l'intégrité des séries ainsi que sur l'évaluation des éventuels mélanges et déplacements post-dépositionnels des vestiges. L'enregistrement des données de terrain bénéficie de la pratique désormais routinière des traitements numériques. L'exploitation scientifique est cependant souvent sous-dimensionnée en raison du temps de traitement très important que nécessitent les analyses de distribution spatiale qui doivent aujourd'hui être conduites en termes de dynamique de mise en place et d'évolution des dépôts archéologiques (raccords, remontages, appariements).

Comme pour l'axe 1, l'essor de l'archéologie préventive s'est accompagné de la mise en place d'une méthodologie d'intervention sur des sites de plein air. Si les efforts relevés au début de l'axe 1 sont valables pour l'axe 2, avec une politique de détection volontariste des indices de la Préhistoire ancienne sur une grande partie du territoire national, la même remarque peut être faite sur une situation qui reste malgré tout hétérogène. La détection systématique, par sondages profonds, des sites de plein air est aujourd'hui utilisé en dehors des régions «traditionnelles» du Sud-Ouest et du Nord de la France, comme en Poitou-Charentes, en Alsace ou en Île-de-France. Mais certaines régions sont encore en retrait. La relation entre les découvertes de sites paléolithiques et mésolithiques et la présence de préhistoriens dans les services

régionaux de l'archéologie et les opérateurs publics en charge des diagnostics est forte. Le maillage territorial de préhistoriens gagnerait donc à être étoffé. De plus, une connaissance cartographique des formations superficielles et des ensembles lithiques qu'elles contiennent passe nécessairement par la réalisation de sondages systématiques réalisés par des équipes spécialisées intégrant les différents domaines paléoenvironnementaux et archéologiques. Or, les compétences en matière de chronostratigraphie ne sont pas immédiatement transposables d'un domaine géographique à un autre. La connaissance des formations superficielles du Pléistocène, en particulier en lien avec l'archéologie, nécessite des aptitudes spécifiques pour le géoarchéologue/géomorphologue. La formation et le recrutement de tels spécialistes sont primordiaux.

La même réflexion que pour l'axe 1 peut donc être faite : pour pérenniser cet aspect de la recherche, il serait souhaitable que l'ensemble des formations universitaires en archéologie intègrent des enseignements de Préhistoire, de paléoanthropologie et de paléontologie (ou au moins d'anatomie comparée entre humains et taxons fauniques fréquents au Pléistocène) ainsi que les connaissances théoriques en sciences de la Terre qui leur sont nécessairement associées.

Les programmes présentés ici s'inscrivent encore dans une logique chronologique qui s'articule autour des objets de la recherche aujourd'hui bien identifiés. Ce découpage vise à être opératoire par rapport aux questionnements scientifiques, sachant que les outils conceptuels, méthodologiques et techniques leur sont communs.

## 1. LES GISEMENTS PALÉONTOLOGIQUES, AVEC OU SANS INDICE DE PRÉSENCE HUMAINE

Les connaissances de la relation Homme-Animal-milieu s'affinent nettement par rapport aux périodes précédentes en raison de données plus nombreuses pour le Pléistocène supérieur et le début de l'Holocène. L'étude de gisements paléontologiques est ainsi complémentaire aux autres domaines des sciences naturelles avec pour objectif d'affiner la connaissance des paysages et biotopes contemporains des occupations humaines. La connaissance des cortèges fauniques est nécessaire pour comprendre les ressources disponibles, les stratégies de chasse mises en place par les groupes humains ou même les représentations symboliques. L'étude de gisements paléontologiques sans indice humain vient d'ailleurs gommer le filtre des choix

des groupes dans les stratégies de subsistance. De plus, lors du passage entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur/récent, et comme pour le Pléistocène inférieur et moyen, la révision des collections paléontologiques issues de repaires de grands carnivores conduit souvent à l'identification de restes humains qui éclairent la compétition qui pouvaient exister entre ces prédateurs.

La mobilité des groupes humains, en relation ou non avec les fluctuations climatiques rapides dont la reconnaissance s'affine pour le Pléistocène supérieur, ne peut également être appréhendée qu'à la lumière des données paléontologiques. Elles permettent, avec les études environnementales, de répondre aux questions de mobilités des populations dans un paysage compartimenté, et ce, à l'échelle des stades isotopiques, des fluctuations climatiques millénaires, voire des saisons. L'expansion ou la contraction des peuplements dans les régions péri-glaciaires ou les zones refuges par exemple ne peuvent s'appréhender qu'au regard du croisement de différents proxys culturels, environnementaux, écologiques ainsi que de l'utilisation d'outils issus de l'écologie du vivant. La paléogénomique constitue également un nouvel outil pour discuter cette mobilité concernant aussi bien les humains – en comparant leur proximité génétique – que la faune, à des échelles très variées.

## 2. PROMOUVOIR ET FORMER À LA DÉTECTION DES SÉQUENCES ARCHÉOSÉDIMENTAIRES DU PLÉISTOCÈNE SUPÉRIEUR ET DU DÉBUT DE L'Holocène

Le rythme et les conditions de détection des séquences archéosédimentaires apparaissent, en contexte préventif, très dépendants de la formation et de la composition des équipes de diagnostic. Si, dans quelques régions, le taux de découverte de sites paléolithiques et mésolithiques apparaît satisfaisant (Bassin aquitain, Nord de la France par exemple), dans beaucoup d'autres la faible intensité des découvertes laisse présumer un dramatique défaut d'identification contribuant à une perte importante d'information scientifique.

Un renforcement de la formation des personnels et/ou certaines adaptations dans l'organisation des diagnostics sont une forte priorité pour permettre :

- une meilleure compréhension des contextes géomorphologiques afin d'identifier, en amont des diagnostics, la possibilité de conservation de séquences pléistocènes et holocènes ;

- la reconnaissance des principales catégories d'artefacts, essentielle pour la détection de couches archéologiques peu anthropisées et qui ne présentent souvent pas de traces évidentes d'aménagements de l'espace;
- le concours de référents locaux (CNRS, universités, Inrap, ministère de la Culture), susceptibles d'accompagner les équipes réalisant les diagnostics et de disposer rapidement, en cas de besoin, d'un avis scientifique.

Ces formations doivent nécessairement être inscrites dans les contextes régionaux pour les aspects géomorphologiques et culturels. Cela nécessite de mobiliser les compétences au sein des centres de recherche et d'enseignement. Plus largement, si l'apport des études géoarchéologiques à la compréhension des sites et de l'intégrité des traces qu'ils recèlent n'est plus à démontrer – et constitue même une condition indispensable à la conduite de n'importe quelle opération –, l'approche géomorphologique des paysages mérite d'être amplifiée, afin de mieux appréhender la répartition spatiale des enregistrements archéologiques à l'échelle de ces mêmes paysages. Concrètement, il serait très important de bénéficier d'un bilan des enregistrements sédimentaires, contexte géomorphologique par contexte géomorphologique et phase par phase, afin de mesurer la représentativité de l'information à laquelle nous avons effectivement accès. Cette approche, accompagnée d'une réflexion sur les éventuels biais méthodologiques liés aux pratiques et zones d'aménagement du territoire de chaque région, est un préalable au questionnement dans les espaces où des «vides» chronoculturels apparaissent. L'interprétation de ces vides n'a, par exemple, pas la même signification dans une région où l'épaisse couverture sédimentaire peut masquer profondément les traces ou quand des portions de l'espace ont au contraire subi des phénomènes érosifs intenses. En conséquence, notre connaissance des sociétés du Pléistocène supérieur et du début de l'Holocène reste circonscrite à des contextes géomorphologiques restreints, à l'exclusion de beaucoup d'autres, limitant d'autant toute entreprise d'archéologie du paysage et biaisant toute restitution des gestions territoriales comme des parcours saisonniers.

### 3. LES SOCIÉTÉS DU PALÉOLITHIQUE MOYEN RÉCENT

#### 3.1. L'Éémien

En l'état actuel de la recherche, les périodes glaciaires (incluant surtout les phases de début de glaciation et les phases tardiglaciaires) sont mieux documentées que les phases interglaciaires *stricto sensu*. Ce constat est

particulièrement vrai pour l'Interglaciaire éémien. Ce phénomène est lié à la faible préservation des dépôts interglaciaires en raison de l'impact du Dernier Maximum Glaciaire sur la conservation des dépôts, et donc des niveaux archéologiques qu'ils contiennent.

En contexte karstique, ils sont difficiles à mettre en évidence et à individualiser en l'absence de datations absolues dont il faut considérer les marges d'erreur. En contexte de plein air, les horizons de surface des sols interglaciaires ont été érodés et les niveaux archéologiques qui en sont contemporains ont donc été démantelés. L'un des axes de la recherche semble dès lors devoir être orienté vers les contextes fluviatiles calcaires et plus particulièrement vers les sédiments alluviaux fins (limons, sables, tufs calcaires...). Lorsqu'ils sont conservés, ceux-ci peuvent avoir protégé des niveaux paléolithiques de façon optimale. L'enregistrement de l'évolution des paléoenvironnements dans les sédiments autorise un calage plus fin que les dates. L'une des principales difficultés réside en la mise en évidence de ces contextes, car ces sédiments ont souvent été érodés lors des crises de péjoration climatique. De ce fait, les superficies sur lesquelles ces sédiments ont été conservés sont relativement restreintes à l'échelle d'une vallée ou d'un bassin-versant. La rareté des occupations d'âge éémien semble être un constat sur l'ensemble du territoire métropolitain, pour des raisons qui peuvent être différentes, à des degrés divers, selon les régions, surtout taphonomiques au nord du territoire; est-ce dû à une fréquentation humaine moindre dans le Sud-Ouest ou à la non-reconnaissance de tels dépôts dans les séquences favorables? De fait, la connaissance du paysage archéologique de l'Interglaciaire éémien demeure encore trop partielle.

Des recherches récentes ont permis la mise en évidence de sédiments interglaciaires dont certains ont livré des traces d'activités humaines (cf. à Caours dans la Somme et à Waziers dans le Nord, stade isotopique 5e). Sur le plan biostratigraphique, ces sites s'accompagnent d'une reconstitution fiable et fine des contextes paléoenvironnementaux, conservant potentiellement des restes fauniques, anthracologiques, voire ligneux ou végétaux. Les modalités de dépôts non perturbants favorables à la préservation des vestiges archéologiques et à l'interprétation de leur répartition au sol permettent la reconstitution des modes de vie et des environnements des Néandertaliens. D'autres séquences interglaciaires éémiennes n'ayant pas (encore?) livré de vestiges archéologiques ont été (re)découvertes ces dernières années (cf. à Resson dans l'Aube et à Condat dans le Cantal); elles participent néanmoins à la reconstitution globale des paléoenvironnements des anciens hominés.



Les sites livrant des restes humains susceptibles d'être attribués à cette période sont très rares sur le territoire national. On peut regretter l'absence de publication synthétique pour ceux existants, pourtant fondamentaux pour la compréhension de l'évolution biologique de cette lignée, et en dépit de leur intérêt quant à l'étude de certains comportements des vivants envers les morts (dont le cannibalisme).

### 3.2. Le Weichselien ou le Würm

Pour le Paléolithique moyen weichselien/würmien, les données deviennent bien plus abondantes. Ces dernières années, la recherche a porté sur l'identification et la caractérisation de techno-complexes lithiques (TCL) sur la base de critères technologiques et typologiques, de leur variabilité en fonction de la nature des matières premières siliceuses, de la fonction des sites et des séquences de réduction des outils, s'écartant ainsi totalement des faciès culturels définis par François Bordes. Les ensembles lithiques sont désormais envisagés sous des aspects techno-économiques qui permettent d'avoir une vision dynamique des sociétés moustériennes. Ce renouvellement des études techniques laisse entrevoir une large diversité des facultés adaptatives des Néandertaliens, interprétable – pour certains auteurs – en termes de diversité culturelle.

La traditionnelle dichotomie entre les sites du Nord et du Sud de la France commence à s'atténuer grâce à de nouvelles recherches menées dans des régions plus pauvres en données archéologiques comme le seuil du Poitou et le seuil de Bourgogne. Il faut aussi noter une reprise bienvenue de la recherche sur le Paléolithique en Alsace.

Le Début Glaciaire weichselien est bien documenté dans le Nord de la France où les industries, caractérisées par la production d'éclats, de lames, de pointes et parfois de bifaces, constituent le « techno-complexe du Nord-Ouest eurasiatique ». En revanche, pour cette période, les données sont plus lacunaires dans le Sud-Ouest.

Considérant leur étendue chronologique, le Pléniglaciaire inférieur (SIM4) et le Pléniglaciaire moyen (SIM3) sont caractérisés par une grande variabilité des techno-complexes lithiques sur tout le territoire français. Mais l'appréhension de cette diversité est contrastée en fonction de grandes entités territoriales. Ainsi, le renouvellement méthodologique récent des études lithiques a modifié notre perception de la variabilité moustérienne en Nouvelle-Aquitaine, qui pourrait être distinguée des territoires qui l'entourent, en permettant notamment d'appréhender autrement la diversité et l'organisation

des séquences archéostratigraphiques des systèmes de production lithique.

Le Nord de la France est parcouru à cette époque par des groupes caractérisés par leurs industries lithiques de type moustérien de tradition acheuléenne, moustérien à denticulés ou moustérien à grands éclats Levallois, tandis que l'Ouest est caractérisé par la présence d'industries dont les pièces bifaciales évoquent celles présentes en Europe centrale à la même période.

Les systèmes de production d'objets lithiques – Levallois, Quina, laminaire, discoïde(s) varié(s) ou bifacial, pour l'essentiel – renvoient à des registres de savoir-faire ayant valeur de grandes « traditions techniques », se perpétuant sur le long terme par transmission des chaînes opératoires. Face à ce constat, l'un des enjeux actuels est de poursuivre la recherche sur les traditions techniques constituant des « marqueurs » géographiques et chronologiques, d'appréhender (ou de préciser) les modèles d'organisation techno-économiques des groupes de chasseurs-cueilleurs moustériens porteurs de ces traditions et de mettre en évidence les différences ou les affinités interrégionales. Il paraît donc judicieux de conserver un programme très large et diachronique, dans lequel pourraient se décliner les aires d'extension culturelle, chronologique et géographique de différents techno-complexes. Croiser ces résultats avec ceux obtenus sur les faunes chassées ainsi que sur la nature et la diversité des restes humains mis au jour pourrait apporter des éclairages inédits sur les comportements des vivants envers certains de leurs morts. Notons la quasi-absence de résultats sur l'ADN ancien de Néandertaliens mis au jour en France – relativement à la richesse documentaire d'autres territoires européens comme la Belgique ou la Croatie – qu'il faudrait essayer de combler.

## 4. LES DERNIÈRES MANIFESTATIONS DU PALÉOLITHIQUE MOYEN ET LES PREMIÈRES MANIFESTATIONS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR

Diverses découvertes avaient modifié radicalement le modèle qui liait remplacement populationnel (*Homo neanderthalensis* par *Homo sapiens*) et évolution culturelle Paléolithique moyen puis Paléolithique supérieur/récent à une phase culturelle de transition (le Châtelperronien) au sein de laquelle se mettaient en place les prémices des éléments constitutifs du Paléolithique supérieur. Si le Châtelperronien est désormais considéré comme le premier techno-complexe du Paléolithique supérieur,

l'utilisation de parures et de colorants est proposée désormais dans les sociétés moustériennes (cf. Les Bossats à Ormesson en Seine-et-Marne) ainsi que l'existence d'outils en matière dure animale volontairement transformée. L'existence de restes humains néandertaliens dans les séquences châtelperroniennes ne repose plus actuellement que sur un seul site (La Grotte du Renne), le Néandertalien de la Roche à Pierrot (à Saint-Césaire en Charente-Maritime) ne pouvant plus être considéré comme associé à ce techno-complexe. Pour le moment, il est donc préférable d'estimer que l'artisan du Châtelperronien demeure inconnu tout comme celui du proto-Aurignacien. Toutefois, l'étude techno-typologique du matériel lithique (comme celle menée au Piage à Fajoles dans le Lot) permet de relier ce techno-complexe à celui qui lui succède. La diversité des artisans opérant au sein des techno-complexes de la fin du Moustérien s'est trouvée récemment complexifiée par la présence d'une dent attribuée à l'Homme anatomiquement moderne au sein du groupe néronien (grotte Mandrin à Malataverne dans la Drôme) tout comme l'a été, à l'échelle de la moitié occidentale de l'Eurasie, l'histoire du peuplement par les premiers humains anatomiquement modernes avec les découvertes de Zlaty Kun en Tchéquie, Pestera cu Oase en Roumanie, Ust'Ishim en Sibérie Occidentale et récemment Bacho Kiro en Bulgarie.

## 5. LES SOCIÉTÉS DE L'AURIGNACIEN ET DU GRAVETTIN

Les études récentes sur l'Aurignacien soulignent le caractère déjà maîtrisé de ce qui est longtemps apparu comme des innovations : production lamellaire, représentations symboliques de type Chauvet (Ardèche) ou Hohle Fels (Bade-Wurtemberg, Allemagne) sans oublier la parure corporelle et bien sûr l'industrie en matières dures animales. Ces études contribuent également à mieux cerner la diversité des systèmes techniques et économiques dans le temps et l'espace, dont les résultats servent de base à de premières réflexions d'ordre paléosociologique. Il convient toutefois de souligner que, en dépit de progrès méthodologiques, le cadre chronoculturel mérite encore d'être précisé, tout en rappelant que ces études ont fourni des avancées notables sur l'appréhension de la sériation des phases de l'Aurignacien, en particulier sur la succession proto-Aurignacien/Aurignacien ancien dans le Sud de la France.

La transition Aurignacien-Gravettien est encore mal documentée, avec des scénarios variés entre émergence locale

différenciée et diffusionnisme depuis le centre de l'Europe et la plaine nord-européenne. Ces différents points de vue influent sur la perception de ces sujets et l'interprétation des séquences du Gravettien ancien et moyen. Les principales problématiques chronoculturelles s'orientent vers la question de l'unité ou de la diversité du Gravettien. Les études récentes mettent en avant des spécificités régionales souvent originales et un polymorphisme des industries qui questionne sur l'unité même du Gravettien.

Nos connaissances sur les artisans de l'Aurignacien et du Gravettien sont opposées. Les niveaux aurignaciens ont livré et livrent toujours très peu de restes humains (lesquels sont anatomiquement modernes lorsqu'ils existent) alors que la fouille des niveaux gravettiens s'accompagne d'une grande quantité de découvertes qui ont permis de démontrer l'existence d'une très importante variabilité de traitements des vivants envers les morts ou certains de leurs restes osseux. Avec le Gravettien, on connaît les premières sépultures primaires en Eurasie occidentale ainsi qu'une diversité de traitements funéraires secondaires (cf. en Dordogne, l'abri Pataud aux Eyzies-de-Tayac ou la grotte de Cussac au Buisson-de-Cadouin) que l'on ne soupçonnait pas il y a vingt ans.

Pour ces deux cultures, le contrôle des cadres chronologique et stratigraphique reste largement à affiner. Cette latence, notamment sur le plan temporel, empêche une mise en confrontation efficace des données environnementales, paléoclimatiques et archéologiques.

Il est donc nécessaire d'encourager très fortement les travaux de terrain, en particulier sur des gisements à haut potentiel permettant de documenter le contexte archéostratigraphique. Sur le territoire national, le nombre de gisements de ces périodes montre une forte disparité régionale qui morcelle la vision globale. Dans les régions peu documentées, la mise en place de PCR est une démarche qui, dans le Bassin parisien par exemple, a livré de nombreux résultats positifs et qu'il convient d'appuyer. La reprise des stratigraphies classiquement connues afin de réévaluer l'intégrité des séries et des séquences doit être poursuivie en parallèle d'un nécessaire renouvellement des données de terrain en milieu karstique ou de plein air. Cet objectif se prête particulièrement au montage de programmes nationaux et internationaux de grande ampleur (appels à projets de l'Agence nationale de la recherche [ANR], du Conseil européen de la recherche [ERC] ou autres types de projets européens).

## 6. LES SOCIÉTÉS DE LA SECONDE PARTIE DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR/RÉCENT

La période concernée ici débute après le Gravettien pour prendre en compte les expressions matérielles au moment du dernier Maximum glaciaire avec un basculement des systèmes techniques entre le Gravettien et le Solutréen. Si les systèmes techniques du Badegoulien et du Magdalénien commencent à être correctement décrits, de nombreuses interrogations de détail subsistent, par exemple autour de l'émergence et du développement du Badegoulien entre le Nord et le Sud de la France. Le questionnement sur les relations Homme-milieu est particulièrement prégnant pour cette période avec des requêtes récurrentes sur l'articulation entre la diversité des traditions techniques et économiques et les rapides et drastiques variations paléoclimatiques entre les événements de Heinrich 2 et 1 (débâcles massives d'icebergs dans l'océan Atlantique Nord lors des glaciations quaternaires). L'apport des données de la paléogéographie durant le Pléniglaciaire apparaît également comme essentiel. Cette discipline est, par exemple, régulièrement évoquée pour expliquer la partition du territoire français à la fin du Maximum glaciaire entre le Solutréen à l'ouest du Rhône et l'Épigravettien ancien à l'est du fleuve. Des régions périglaciaires semblent ainsi avoir été inhospitalières en raison du climat rigoureux, mais ces données doivent être consolidées par des approches géomorphologique et paléoenvironnementale ainsi que des bilans archéologiques.

L'analyse plus approfondie des systèmes techniques doit être encouragée, y compris par la reprise de séries anciennes, en particulier dans les régions où des inflexions des peuplements sont envisagées. La constitution de bases de données chronologiques sur des échantillons contrôlés doit être poursuivie. La question du compartimentage et de la différenciation des paysages et leurs conséquences sur la mobilité des populations et l'éventuelle partition de l'espace autour du Pléniglaciaire reste ouverte (Solutréen/Badegoulien versus Épigravettien). Une véritable étude intégrée prenant en compte la morphologie, la climatologie et les occupations apporterait des éléments de réponses à cette partition.

À l'échelle nationale, on connaît toujours très mal les artisans du Solutréen et du Badegoulien relativement à ceux du Magdalénien ou de l'Épigravettien. Mais pour ces quatre techno-complexes, la documentation est aussi très variable en fonction des territoires. S'il n'y a toujours pas de sépultures primaires associées aux deux premiers techno-complexes, elles sont sensiblement plus nombreuses

pour les deux autres. L'existence de pratiques funéraires secondaires peut être considérée comme probable au Solutréen et au Badegoulien et démontrée pour les deux techno-complexes plus récents (Magdalénien et Épigravettien).

## 7. LES SOCIÉTÉS DE LA FIN DU PALÉOLITHIQUE

Le bilan documentaire laisse apparaître des niveaux de connaissance très divers sur le territoire national. Le Bassin parisien et, dans une moindre mesure, le Nord de la France recèlent plusieurs gisements de plein air dont les conditions taphonomiques et la répétition des occupations dans un temps court permettent d'établir des scénarios d'évolution des équipements techniques et des adaptations économiques en ouvrant la voie à des réflexions d'ordre palethnologique et paléohistorique. Dans beaucoup d'autres régions, l'état des connaissances est plus variable. Un grand quart Sud-Ouest offre des séquences très riches mais dont l'archéostratigraphie et l'intégrité des séries ne sont pas toujours assurées. Les recherches actuelles visent d'ailleurs à réinterroger certaines archéo-séquences à travers des travaux de terrain et la reprise des archives anciennes. Dans d'autres régions, les travaux (et les chercheurs) sont rares (Est de la France, Bretagne). Dans le Sud-Est, celles qui sont conduites sur les ensembles épigravettiens restent timides (vallée du Jabron) et surtout liées au contexte préventif.

C'est toutefois, sans conteste, sur cette période que la connaissance des systèmes techniques est la plus aboutie, avec un niveau de résolution parfois très fin qui autorise de confronter les rythmes et les conditions des transformations au sein des différents registres d'outils entre industries lithiques et osseuses. La connaissance précise de ces transformations ouvre également la voie à une analyse croisée efficace des transformations biotiques et techniques selon un niveau de résolution similaire, ce qui est pour l'instant inaccessible pour les périodes précédentes.

Il serait donc nécessaire de redynamiser les travaux de terrain. L'analyse des systèmes techniques est à poursuivre, car le niveau de résolution actuel s'accompagne de problématiques techniques et fonctionnelles originales. L'accessibilité au degré très fin du fait permet également de développer les recherches sur la paléogéographie humaine, y compris dans ses aspects démographiques et dans la circulation des hommes et des idées. C'est pour cette période que la mise en place de programmes

transnationaux apparaît la plus prometteuse afin de confronter différents registres bien maîtrisés.

L'enrichissement de la documentation paléolithique et funéraire pour la fin du Paléolithique est essentiellement la conséquence des recherches faites dans le cadre de l'archéologie préventive (cf. la Zac des Vigneaux à Cuges-les-Pins dans les Bouches-du-Rhône) qui représentent autant de découvertes bien documentées qu'il conviendra de mettre en valeur.

## 8. LES SOCIÉTÉS DU MÉSOLITHIQUE

Dans la programmation précédente, le Mésolithique était intégré à l'axe traitant du Néolithique. Compte tenu des nombreux rapprochements méthodologiques et des problématiques concernant ces dernières populations nomades, et au regard de l'intégration du Mésolithique dans le Paléolithique pour l'agrément et l'habilitation des opérateurs d'archéologie préventive, cette période a, dans cette version réactualisée, été traitée dans une partie spécifique de l'axe 2. Néanmoins, cette nouvelle organisation ne doit pas masquer l'importance du Mésolithique pour comprendre le processus de néolithisation traité dans l'axe 4. À ce sujet, les données de l'ADN ancien ont permis de démontrer que, même si elle a été variable en fonction des territoires, la contribution des derniers chasseurs-cueilleurs au patrimoine génétique des premiers agriculteurs-éleveurs a été très faible.

Les descendants supposés des Paléolithiques se sont adaptés à l'environnement boisé de l'Holocène en utilisant massivement l'arc pour leurs activités cynégétiques. Les microlithes aux formes particulières, fixés sur la pointe ou le long du fût des flèches, sont généralement présents en grand nombre et aident ainsi à l'identification des industries lithiques mésolithiques, et cela dans toute l'Europe.

Ce cadre chronoculturel constitue donc un terrain d'étude exceptionnel pour aborder la dialectique évolution-adaptation/résistance-résilience en regard des évolutions environnementales qui sont une interrogation majeure de notre époque. Le problème observé sur la plupart des sites est l'absence, ou la faiblesse, de la sédimentation qui ne permet pas de séparer les vestiges de différentes occupations. Plus les fouilles et les datations se multiplient, plus il apparaît que les corpus issus des couches mésolithiques résultent de multiples occupations. Dès l'opération préventive de diagnostic, il convient donc de

tenter un premier phasage du site par différents moyens comme des datations <sup>14</sup>C, des tests de fouille fine, des tests de tamisage ou un examen précis de la stratigraphie. Il faut évaluer l'importance du palimpseste et les moyens de le décrypter. Cette approche est indispensable pour préciser les potentialités des sites en termes de problématiques susceptibles d'être renseignées.

Il semble actuellement admis que le Mésolithique de France soit issu du Paléolithique final local et qu'il apparaisse soit au tout début du Préboréal soit quelques siècles après. La sériation chronoculturelle est différente selon les régions et les auteurs, avec une différence typologique entre le Sud méditerranéen et le Nord. Le Mésolithique des régions septentrionales est particulièrement affecté par des modifications paléogéographiques majeures liées au réchauffement climatique. Elles semblent avoir eu un impact sur les différentes entités culturelles avec, par exemple, le développement des industries lithiques à feuilles de gui.

L'émergence des complexes mésolithiques à trapèzes marque ensuite une rupture nette au début du VII<sup>e</sup> millénaire. Leur origine même n'est pas tranchée; cependant, l'idée d'une diffusion rapide d'un nouveau package technique (en quelques siècles, entre le Sud de l'Italie et le Massif armoricain) fait désormais consensus.

Outre l'identification des différentes cultures matérielles, il convient de documenter d'autres aspects comme l'économie de subsistance, en privilégiant les études sur des sites où les ossements sont bien préservés. Les sites côtiers du sud de la Bretagne livrent aussi de nombreuses données très variées sur des peuples particulièrement intéressés par les ressources des rivages marins.

La multiplication des découvertes de sépultures mésolithiques résulte de l'essor de l'archéologie préventive et du recours accru à des datations absolues. La diversité du traitement des cadavres (funéraire ou autre) est importante, avec sépultures primaires, sépultures secondaires, dépôts secondaires, prélèvements osseux, cannibalisme, transformation d'os humains en outils. Cette diversité reste connue de façon variable en fonction du temps, elle est donc très dépendante des découvertes – on connaît encore très mal la diversité des gestes et pratiques du Mésolithique ancien. Il reste incontestable qu'avec le Mésolithique apparaissent les premiers regroupements de sépultures primaires constituant de «grands ensembles funéraires» ainsi que des lieux sépulcraux ayant fonctionné de façon collective – mais il



y existe aussi des sépultures en contexte d'habitat – et les premières crémations. Cela traduit incontestablement un changement dans l'appropriation de territoires par les groupes humains et une diversité des pratiques funéraires bien plus complexe que pour la période précédente, conséquence probable d'une nouvelle organisation sociale et d'un accroissement démographique.

Les grands décapages effectués dans le cadre de l'archéologie préventive ont aussi confirmé le grand nombre de structures en creux du Mésolithique, notamment en Champagne. L'interprétation de ces fosses reste discutée (chasse, stockage, puits, fosse à vocation culturelle...) et ouvre de nouvelles perspectives sur les territoires et leur exploitation.

## 9. APPRÉHENDER LES ESPACES

L'analyse approfondie des espaces domestiques est l'un des points forts de la Préhistoire française depuis les travaux fondateurs d'André Leroi-Gourhan à Pincevent. Les recherches sur les régimes de mobilité et d'exploitation des espaces sont plus récentes, à l'exception de la caractérisation des matériaux siliceux mais qui a plus été utilisée comme traceur de déplacements que comme témoin de la gestion des ressources géologiques localisées. Comprendre les régimes de mobilité des sociétés nomades implique de comprendre le statut fonctionnel des sites sur lesquels nous raisonnons et de pouvoir – à l'échelle de chaque entité technique, culturelle et/ou chronologique – confronter les résultats afin de proposer des modèles fondés sur les données archéologiques qui dépassent les cadres théoriques proposés par Lewis Roberts Binford.

Il convient donc d'aller au-delà de l'artificielle barrière méthodologique entre approches intra- et intersites pour construire des projets intégrés appuyés sur l'analyse approfondie des espaces connus – notamment ceux qui ont été fouillés. Les contextes de plein air, souvent issus de fouilles préventives, semblent plus favorables à ces travaux, mais ils nécessitent la mise en place d'opérations post-fouilles ambitieuses qui doivent mobiliser l'ensemble des acteurs institutionnels de l'archéologie. Il est, par exemple, important de multiplier les analyses fonctionnelles sur les sites qui le permettent pour discuter de la mobilité des groupes et de la fonction des gisements. Mais on ne peut se satisfaire de l'étude des séquences les mieux préservées d'un point de vue taphonomique, et l'analyse des dépôts d'abris sous roche comme de grottes doit également être

encouragée. Dans ce cas, ce sont plutôt les opérations programmées qui forment le cœur des recherches de terrain. Il faudra donc articuler des temporalités de fouilles et d'études différentes.

## ORIENTATIONS PROGRAMMATIQUES

■ Accentuer la connaissance des cadres chronostratigraphiques régionaux et des paléoenvironnements du Pléistocène supérieur et du début de l'Holocène.

■ Former et constituer sur l'ensemble du territoire national des équipes de préhistoriens et de géomorphologues pour détecter les gisements paléolithiques, mésolithiques et les séquences favorables à la conservation de ces gisements.

■ Encourager les travaux de terrain, notamment la recherche de nouveaux gisements de plein air ou en milieu karstique: ces données pourront être complétées par la reprise des stratigraphies anciennement connues afin de réévaluer l'intégrité des séries et des séquences.

■ Poursuivre la recherche sur les traditions techniques constituant des « marqueurs » géographiques et chronologiques et appréhender les modèles d'organisation techno-économiques des groupes de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique moyen, porteurs de ces traditions, afin de mettre en évidence les différences régionales.

■ Généraliser l'analyse des systèmes techniques afin d'atteindre, de manière globale, un niveau de résolution permettant d'aborder des problématiques techniques et fonctionnelles originales, mais aussi de développer les recherches sur la paléogéographie humaine (démographie, circulation des hommes et des idées).

■ Appuyer la constitution de référentiels chronoculturels régionaux sur l'étude des gisements les mieux documentés. La mise en place de PCR et l'élaboration de bilans régionaux sur le Pléistocène supérieur et le début de l'Holocène doivent être encouragées, car ils contribuent à identifier des particularités régionales et à travailler sur les questions de mobilités des populations dans un paysage compartimenté. Ils peuvent également mettre en évidence des biais et/ou des lacunes dans la recherche régionale, pour cibler au mieux les recherches futures.

■ Promouvoir l'analyse intégrée des espaces connus, notamment en favorisant la poursuite d'études post-fouilles

ambitieuses de séries issues des avancées récentes de la recherche sur le plein air, en articulation avec les séquences les mieux préservées en abris et grottes.

## BIBLIOGRAPHIE

### Achard-Corompt et al. 2017

ACHARD-COROMPT N., GHESQUIÈRE E., RIQUIER V. (DIR.), *Creuser au Mésolithique = Digging in the Mesolithic*, séance de la SPF (Châlons-en-Champagne, 29-30 mars 2016), Paris: SPF, 281 p.

### Anderson et al. 2015

ANDERSON L., BON F., BORDES J.-G. ET AL., « Relier des espaces, construire de nouveaux réseaux : aux origines du Protoaurignacien et des débuts du Paléolithique supérieur en Europe occidentale », in NAUDINOT N., MEIGNEN L., BINDER D., QUERRÉ G. (dir.), *Les systèmes de mobilité de la Préhistoire au Moyen Âge*, 35<sup>e</sup> rencontres d'histoire et d'archéologie d'Antibes (Antibes, 2014), Sophia-Antipolis: Éditions APDCA, p. 93-109.

### Antoine et al. 2003

ANTOINE P., AUGUSTE P., BAHAIN J.-J. ET AL., « Paléoenvironnements pléistocènes et peuplements paléolithiques dans le bassin de la Somme (Nord de la France) », *Bulletin de la SPF*, 100, 1, p. 5-28.

### Arbogast et al. 2019

ARBOGAST R.-M., GRISELIN S., JEUNESSE C. ET AL., *Le second Mésolithique des Alpes à l'Atlantique (7<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> millénaire)*, table ronde internationale (Strasbourg, 2015), Strasbourg: Association pour la valorisation de l'archéologie du Grand-Est, 271 p. + complément de 22 p, coll. « Mémoires d'archéologie du Grand-Est », 3.

### Aubry, Walter 2003

AUBRY T., WALTER B., « Reconstitution des modalités d'approvisionnement et de diffusion des matières premières lithiques pendant le Paléolithique Supérieur. L'apport du site solutréen et badegoulien des Maîtreaux (Indre-et-Loire, France) », in SRA AUVERGNE, PACEA, MNP (DIR.), *Les matières premières lithiques en Préhistoire*, table ronde internationale (Aurillac, 2002), Cressensac: association Préhistoire du Sud-Ouest, p. 41-49, suppl. 5 à la revue Préhistoire du Sud-Ouest.

### Banks et al. 2019

BANKS W. E., BERTRAN P., DUCASSE S. ET AL., « An application of hierarchical Bayesian modeling to better constrain the chronologies of Upper Paleolithic archaeological cultures in France between ca. 32,000-21,000 calibrated years before present », *Quaternary science reviews*, 220, p. 188-214.

### Bignon 2009

BIGNON O., « Regional populations and big game exploitation in the Paris Basin during the Late Glacial: in search of



- an integrated model», in BARTON N., STREET M., TERBERGER T. (ED.), *Humans, environment and chronology of the Late Glacial on the North European Plain*, 15th UISPP Congress (Lisbon, 2006), Mainz: RGZM Verlag, p. 27-38.
- Bodu et al. 2013**  
BODU P., CHEHMANA L., KLARIC L. (DIR.), *Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-Ouest: réflexions et synthèses à partir d'un projet collectif de recherche sur le centre et le sud du Bassin parisien*, colloque (Sens, 2009), Paris: SPF, 516 p., coll. « Mémoires de la SPF », 56.
- Bordes, Teyssandier 2011**  
BORDES J.-G., TEYSSANDIER N., « The Upper Paleolithic nature of the Châtelperronian in South-Western France: archeostratigraphic and lithic evidence », *Quaternary international*, 246, 1-2, p. 382-388.
- Boulestin 2018**  
BOULESTIN B., « Archéologie de la mort et anthropologie de l'épipaléolithique et du Mésolithique », in DJINDJIAN F. (DIR.), *La Préhistoire de la France*, 18<sup>e</sup> Congrès de l'UISPP (Paris, 2018), Paris: Hermann, p. 227-250, coll. « Histoire et archéologie ».
- Bourguignon et al. 2002**  
BOURGUIGNON L., SELAMI F., DELOZE V. ET AL., « L'habitat moustérien de "La Folie" (Poitiers, Vienne): synthèse des premiers résultats », *Paleo*, 14, p. 29-48.
- Bracco, Montoya 2005**  
BRACCO J.-P., MONTAYA C. (ÉD.), *D'un monde à l'autre: les systèmes lithiques pendant le Tardiglaciaire autour de la Méditerranée nord-occidentale*, table ronde internationale (Aix-en-Provence, 2001), Paris, SPF, 183 p., coll. « Mémoires de la SPF », 40.
- Faivre et al. 2014**  
FAIVRE J.-P., DISCAMPS E., GRAVINA B. ET AL., « The contribution of lithic production systems to the interpretation of Mousterian industrial variability in south-western France: the example of Combe-Grenal (Dordogne, France) », *Quaternary international*, 350, 3, p. 227-240.
- Henry-Gambier 2018**  
HENRY-GAMBIER D., « Les populations du Paléolithique supérieur en France: biologie et pratiques funéraires », in DJINDJIAN F. (DIR.), *La Préhistoire de la France*, 18<sup>e</sup> Congrès de l'UISPP (Paris, 2018), Paris: Hermann, p. 205-225, coll. « Histoire et archéologie ».
- Jaubert et al. 2008**  
JAUBERT J., BORDES J.-G., ORTEGA I. (DIR.), *Les sociétés du Paléolithique dans un grand Sud-Ouest de la France: nouveaux gisements, nouveaux résultats, nouvelles méthodes*, journées de la SPF (Talence, 2006), Paris: SPF, 370 p., coll. « Mémoires de la SPF », 47.
- Locht 2002**  
LOCHT J.-L. (DIR.), *Le gisement de Bettencourt-Saint-Ouen (Somme, France): cinq occupations du Paléolithique moyen au début de la dernière glaciation*, Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 176 p., coll. « Daf », 90.
- Locht et al. 2016**  
LOCHT J.-L., HÉRISSON D., GOVAL E. ET AL. (2016), « Timescales, space and culture during the Middle Palaeolithic in northwestern France », *Quaternary international*, 411, part A, p. 129-148.
- Maureille 2018**  
MAUREILLE B., « La lignée néandertalienne: apport des fossiles mis au jour en France », in DJINDJIAN F. (DIR.), *La Préhistoire de la France*, 18<sup>e</sup> Congrès de l'UISPP (Paris, 2018), Paris: Hermann, p. 183-204, coll. « Histoire et archéologie ».
- Montoya et al. 2019**  
MONTAYA C., FAGNART J.-P., LOCHT J.-L. (DIR.), *Préhistoire de l'Europe du Nord-Ouest: mobilités, climats et identités culturelles*, 28<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France (Amiens, 2016), Paris: SPF, 3 vol., 264 p., 536 p., 498 p.
- Naudinot et al. 2019**  
NAUDINOT N., FAGNART J.-P., LANGLAIS M. ET AL., « Les dernières sociétés du Tardiglaciaire et des tout débuts de l'Holocène en France: bilan d'une trentaine d'années de recherches », *Gallia Préhistoire*, 59, p. 5-45.
- Perrin et al. 2022**  
PERRIN T., MARQUEBIELLE B., PHILIBERT S. ET AL. (ED.), *Special issue published in cooperation with Meso'2020*, 10th International Conference on the Mesolithic in Europe (Toulouse, 2020), *Open Archeology*, 8, 1, articles intégrés au n°8 de la revue, regroupés sans pagination suivie.
- Pesesse 2013**  
PESESSE D., « Le Gravettien existe-il? Le prisme du système technique lithique », in OTTE M. (DIR.), *Les Gravettiens*, Paris: Errance, p. 67-104, coll. « Civilisations et cultures ».
- Renard 2010**  
RENARD C., *Les premières expressions du Solutréen dans le Sud-Ouest français: évolution techno-économique des équipements lithiques au cours du Dernier Maximum Glaciaire*, Oxford: John and Erica Hedges, 316 p., coll. « Bar International series », 2070.
- Slimak et al. 2022**  
SLIMAK L., ZANOLLI C., HIGHAM T. ET AL., « Modern human incursion into Neanderthal territories 54,000 years ago at Mandrin, France », *Science advances*, 8, 6, p. 1-16.
- Tuffreau 1993**  
TUFFREAU A. (DIR.), *Riencourt-lès-Bapaume (Pas-de-Calais): un gisement du Paléolithique moyen*, Paris: Éditions de la MSH, 126 p., coll. « Daf », 37.
- Valentin 2008**  
VALENTIN B., *Jalons pour une Paléohistoire des derniers chasseurs (XIV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.)*, Paris: Publications de la Sorbonne, 326 p., coll. « Cahiers archéologiques de Paris », 1.



**Ont contribué à cette actualisation de la *Programmation nationale de la recherche archéologique* :**

les membres du CNRA et, plus largement :

Anne-Marie Adam, Stéphane Ardouin, Delphine Barbier-Pain, Laure Barthet, Anna Baudry, Grégory Bayle, Benoît Bérard, Marie Besse, Cyrille Billard, Emilie Blaise, Fabien Blanc-Garidel, Arnaud Blin, Olivier Blin, François Blondel, Corentin Bochaton, Françoise Bostyn, Muriel Boulen, Séverine Braguier, Sébastien Bully, Manon Cabanis, Isabelle Catteddu, Morana Čaušević-Bully, Pascale Chevalier, Franca Cibecchini, David Cochard, Rozenn Colleter, Sylvie Coubray, Noël Coye, Christian Cribellier, Marie-Yvane Daire, Karyne Debue, Herveline Delhumeau, Hélène Djema, Valérie Delattre, Benoît Devillers, Laetitia Deudon, Annie Dumont, Alexa Dufraisse, Diane Dusseaux, Sylvie Faravel, Stéphane Frère, Hélène Froquet-Uzel, Oscar Fuentes, Marie-Agnès Gaidon-Bunuel, Émilie Gauthier, Anne Gebhardt, Christophe Gilabert, Jean-Pierre Giraud, Jean-François Goret, Sandrine Grouard, Jean-Sébastien Guibert, Fabrice Henrion, Séverine Hurard, Régis Issenmann, Marc Jarry, Jenny Kaurin, Stéphane Konik, Vincent Labbas, Ivan Lafarge, Anne Lehoërff, Olivier Lemercier, Arnaud Lenoble, Frédéric Leroy, Chantal Leroyer, Vincent L'Homme, Morgane Liard, Damien Martinez, Véronique Matteredne, Gregor Marchand, Sophie Martin, François Meylan, Yannick Miras, Clément Moreau, Caroline Mougne, Élixa Nicoud, Pierre-Stanislas Nouvel, Anne Pariente, Clément Paris, Rebecca Peake, Geneviève Pinçon, Pierre Povéda, Francis Prost, Éric Rieth, Sandrine Riquier, Sandrine Robert, Laudine Robin, Marie-Pierre Ruas, Aurélie Salavert, Paul Salmona, Emmanuelle Santinelli, Lisa Shindo, Tatiana Theodoropoulou, Jean-Pierre Toumazet, Marie-Cécile Truc, Stefan Tzortzis, Magali Watteaux, les membres de la Société française d'étude des mines et de la métallurgie,

ainsi que les auteurs de la *Programmation nationale de la recherche archéologique* de 2016 qui ont établi les bases de la présente réflexion.

---

Imprimerie de la Direction de l'information légale et administrative  
N° 584240010-000524 – Dépôt légal : juin 2024











## Le mammouth d'Arras : l'esprit d'une programmation

Pachyderme dessiné en 1917 sur une paroi de l'un des « souterrains britanniques » d'Arras (Pas-de-Calais).  
Cliché A. Jacques, service archéologique d'Arras.

Le pachyderme d'Arras (Pas-de-Calais) reste la figure qui illustre l'esprit de la *Programmation nationale de la recherche archéologique* dans son édition 2023. Rappelons son histoire, telle qu'elle peut être reconstituée. En 1917, un combattant britannique grava la figure de ce mammouth sur l'une des parois du souterrain Wellington, en plein centre d'Arras. Insérée dans un réseau de galeries qui furent un atout majeur dans la bataille d'Arras du printemps 1917, cette galerie a été aménagée à partir de la fin de l'hiver par les Néo-Zélandais et les Anglais. Elle fut occupée des mois durant, jusqu'à compter près de 25 000 hommes. Lequel de ces soldats réalisa ce graffiti parmi les milliers qui furent tracés dans ces galeries et comment eut-il cette idée ? Si l'homme reste anonyme, son geste s'explique peut-être par un épisode archéologique qui eut lieu la même année. Au printemps 1917, sur la ligne de front Hindenburg à Morchies (Pas-de-Calais), l'armée britannique mit au jour des ossements de plusieurs mammouths. Le lieutenant Reynolds du *Royal Engineer* avait très rapidement fait mettre de côté les premières découvertes et demander de reboucher la fosse afin de préserver d'autres vestiges éventuels avant de prévenir le gouvernement français. Sur ces terres où la Préhistoire vit le jour dans les années 1840, malgré la guerre, l'affaire fut prise très au sérieux, au point que Marcelin Boule, paléontologue au Museum d'histoire naturelle, traversa alors les lignes de combat pour se rendre sur le site, au nom de la science et malgré le danger. Il revint à Paris avec toutes les données archéologiques et dressa un récit poignant des paysages dévastés de la Picardie et du Pas-de-Calais. En 1919, la paix retrouvée, *La Revue anthropologique* publia la découverte qui avait, un instant, détourné l'esprit des hommes du vacarme des obus. Selon les nécessités de la guerre, les troupes britanniques furent déplacées et affectées en plusieurs zones. S'il reste difficile d'en retrouver la preuve incontestable, il est tentant ici de penser que l'auteur de ce graffiti de mammouth eut connaissance de la découverte de Morchies, ou fut même présent sur le site, et qu'il s'en inspira lorsqu'il fut affecté à Arras. Dans cette perspective, la figure de ce pachyderme à longs poils, disparu de cette région d'Europe depuis des milliers d'années, incarne, matériellement, un fragment d'histoire du XX<sup>e</sup> siècle autant qu'un moment de science archéologique. Ouvrir la *Programmation nationale de la recherche archéologique* par cette illustration est donc un choix mûrement réfléchi. Forme d'hommage aux soldats de la première Guerre Mondiale, c'est aussi un document emblématique de l'esprit de cette programmation et de l'archéologie qui la porte. Ce modeste mammouth a des allures d'éléphant. Le soldat britannique qui en a dessiné le portrait ne devait guère être familier des pachydermes du Paléolithique. L'animal, aussi imparfait soit-il du point de vue de la science, rappelle que les archéologues bâtissent des ponts entre le monde contemporain et le passé des hommes, qui se sont tus mais qui ont laissé des traces que nous avons la responsabilité de mettre en récit, que ces hommes appartiennent à une époque récente ou au contraire très ancienne. Cette figure, en raison du lieu où elle a été découverte et du sujet qu'elle représente, combine l'archéologie contemporaine et l'histoire de la discipline. Emblème du Paléolithique, elle adresse un clin d'œil aux représentations animales les plus anciennes figurées sur les parois des cavités qui, en 1917, étaient encore peu connues. Enfin, réalisée dans un contexte de guerre, alors qu'un paléontologue de renom risqua sa vie pour étudier les ossements originaux au milieu des tranchées, cette trace du passé nous invite à ne pas oublier que des circonstances, plus ou moins dramatiques, mettent parfois en péril le patrimoine archéologique qu'il faut protéger, étudier et faire connaître pour en garder la mémoire au long cours et la transmettre au fil des générations.

Ministère de la Culture

Direction générale des patrimoines et de l'architecture

Service du patrimoine

Sous-direction de l'archéologie

182 rue Saint-Honoré — 75001 Paris